



Formation continue pour les enseignants 2017-2018
mercredi 14 février 2018

« Une nouvelle histoire de l'art »

Invitation : Cécile Bargues,
commissaire de l'exposition « Raoul Hausmann. Un regard en mouvement »

Il faut sans doute se souvenir de Guy Debord écrivant en 1966 que Dada Berlin a fait l'objet d'un « oubli organisé » pour comprendre que Raoul Hausmann a traversé l'histoire, et l'histoire de l'art, en passant clandestin. Son travail photographique est solitaire et, pourtant, parfaitement situé dans le creuset culturel de l'Allemagne des années 1920. Il est partie prenante d'une œuvre ramifiée en toutes directions (écriture, poésie sonore, danse, etc.) qui met en échec les catégories usuelles de l'histoire de l'art et les formes traditionnelles de l'engagement politique. Hausmann lui-même projetait une « nouvelle histoire de l'art », laquelle aurait intégré, entre autres, l'histoire naturelle, l'anthropologie, l'architecture populaire.

Raoul Hausmann et Dada Berlin

« Confronté à tous ces événements effroyables, moi qui avais reçu une éducation plutôt libérale, je fus non seulement saisi de pitié mais plus encore révolté. (...) Il y avait tant d'atrocités que je ne pouvais que m'élever contre. »

« Les meurtres de masse (et la guerre est un meurtre de masse), m'étaient insupportables » (Raoul Hausmann, « postface à la réédition allemande », *Hourra ! Hourra ! Hourra !*, trad. Catherine Wermester, Paris, Allia, 2004 [première éd. datée de 1921, effectivement parue en 1922]).

« Nous ne nous contentions plus seulement de changer la peinture et le rythme des vers. Nous ne voulions rien avoir de commun avec cette espèce d'être humain ou de monstre, avec celle qui, au bord de la locomotive du raisonnable, passait à une vitesse d'enfer à travers des champs de cadavres et au-dessus de nous-mêmes. En définitive, nous désirions introduire une nouvelle espèce d'être humain auprès duquel il ferait bon vivre, libre de la dictature du raisonnable, de la banalité, des généraux, des patries, des nations, des marchands d'art, des microbes, du passé et du permis de séjour du moment. » (Hans Richter, *Dada — art et anti-art*, Bruxelles, La Connaissance, 1965).

Franz Jung, *Le Chemin vers le bas. Considérations d'un révolutionnaire allemand sur une grande époque (1900-1950)*, trad. de l'allemand par Pierre Gallissaires, deuxième édition revue et augmentée, Marseille, Agone, 2007, p. 104 [1961].

Otto Gross, *Révolution sur le divan*, trad. de l'allemand par Jeanne Etoré, préface de Jacques Le Rider, Paris, Ed. Solin, 1988.

Johannes Baader, Raoul Hausmann, *Double portrait Baader-Hausmann*, 1919-1920.

Raoul Hausmann, *Tête mécanique. L'Esprit de notre temps*, 1919.

Raoul Hausmann, *Le Critique d'art*, 1919.

Raoul Hausmann, *fmsbw*, poème-affiche, 1918,

tirage typographique sur papier orange, contrecollé sur papier, 33 x 48.

August Sander, *Raoul Hausmann en danseur*, 1929.

« Il me disait : "quand tu te tiens là, debout, tu n'es pas dans l'espace mais en dehors de l'espace, tu n'es pas sur terre mais tu n'es pas non plus en dehors de la terre et à partir de là, la création commence ; édifie toi-même les murs et les limites de ton univers". » (« Le saut dans l'au-delà. Entretien de A. B. Nakov avec Vera Broïdo-Cohn », adapté par Roberto Altmann, *Apeiros*, Vaduz, n°6, 1974, p. 79, repris dans Marc Dachy, *Archives Dada / Chronique*, Paris, Hazan, 2005).

Hausmann et Dada dans l'histoire de l'art

Raoul Hausmann, *Material der Malerei Plastik Architektur*, 1918.

« All Dadaists called for a tabula rasa and concentrated on subverting middle-class culture. The Surrealists accepted the end of the bourgeois world as given, and were more concerned with what would come afterward. They would replace Dada gestures by constructive, collective action. » (William S. Rubin, « Dada », *Dada, Surrealism, and Their Heritage*, cat. exp., New York, The Museum of Modern Art, 1968, p. 15).

Alfred Barr à Hans Richter, 22 décembre 1942 (archives du MoMA, New York) : « Je suis heureux d'avoir la chance de consulter G. [...] je prends la liberté de remplir une carte qui nous rappelle (au musée) que la revue existe dans ce pays, et qu'elle se trouve chez vous. »

Hitler inaugurant la « Grande exposition d'art allemand » (400 000 visiteurs), 18 juillet 1937 :

- veut en finir avec « l'esprit de Weimar », « le système », « l'amas de boue et d'immondices dont l'année 1918 a inondé notre vie »

- « Que personne ne s'y trompe : le national-socialisme s'est donné pour tâche de libérer le Reich allemand, et par là le peuple allemand, de toutes ces influences nuisibles à notre existence. Et même s'il est impossible que cette épuration se fasse en un jour, les éléments qui contribuent à cette dépravation ne doivent pas se méprendre pour autant : leur heure viendra tôt ou tard. »

Vue de la salle 3 d' « Entartete Kunst », Munich, 1937. La cimaise dada, de gauche à droite : Kurt Schwitters, *Merzbild* (1919), Paul Klee, *Sumpflegende* (1919), Kurt Schwitters, *Ringbild* (1919), *Der Dada*, n°2 et 3, couvertures de Raoul Hausmann, Hausmann, Grosz et Heartfield. Sur le mur est peinte une interprétation sauvage de *La tache noire* de Kandinsky (1921).

Alfred Barr, le directeur du MoMA de New York, ouvert en 1926, n'a de cesse de rappeler sa dette envers ses collègues allemands, qui « avaient eu le courage, le discernement et les connaissances nécessaires pour acheter les œuvres des artistes les plus avancés bien avant que l'opinion publique ne les y incite. »

Alfred Barr, *Modern German Painting and Sculpture*, cat. exp., New York, MoMA, 1933, p. 7.

Lire : Alfred Barr, *Hitler et les neuf muses*, présenté et traduit par Patrice Cotensin, Paris, L'Échoppe, 2005

Marthe Prévot, *Portrait de Raoul Hausmann*, après 1966.

Hausmann au critique Pierre Restany, 1968 (archives de la Critique d'art, Rennes) : « J'ai inventé beaucoup de choses, il y a de cela déjà un demi-siècle. Mais une partie de mes œuvres a été détruite par les nazis, une autre partie m'a été volée et la troisième était séquestrée depuis 1922 en Allemagne. C'est pourquoi, je n'ai pu faire ma première rétrospective qu'en 1967 au Moderna Museet de Stockholm. »

Raoul Hausmann fot-mont, vers 1931, oeuvre détruite.

Dziga Vertov, *L'Homme à la caméra*, 1929.

« Un jour, raconte Hausmann en 1966, je feuilletais une revue américaine sans penser à rien. D'un coup, le visage d'un homme inconnu me frappa, et je ne sais pourquoi la liaison entre lui et le Russe Tatline, le créateur de l'art de la machine, se fit automatiquement. Mais moi, je voulais plutôt rendre l'image de l'homme qui n'avait dans le cerveau que des machines, des cylindres de moteurs, des freins, des volants de voitures ».

Engagement politique de Raoul Hausmann, dans et par la photographie ;
la tentation d'une nouvelle histoire de l'art

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre lettre du 17 avril. Nous connaissons bien sûr votre rôle dans le dadaïsme allemand ; de sorte qu'aucune approbation de nos thèses sur cette question centrale ne pourrait être pour nous aussi précieuse que la vôtre. Après l'oubli organisé, la reconnaissance officielle actuelle du dadaïsme ne nous paraît être qu'un moment d'un processus prévisible, moment qui vient avec l'émiettement de la culture et des idéologies qui ont régné pendant une quarantaine d'années de réaction généralisée. La prochaine crise révolutionnaire qui pourra mettre totalement en question le monde que vous avez affronté (et son développement ultérieur) reconnaîtra toute la vérité du dadaïsme. [...] Veuillez recevoir, cher Monsieur, le témoignage de notre sympathie et de notre admiration (toutes choses que la rumeur publique nous accuse, assez inexactement, de n'accorder à personne). » (Guy Debord à Raoul Hausmann, 25 avril 1966).

César Domela, *Des armes pour l'Espagne antifasciste*, 1937.

Gustav Klucis, *A tous les peuples opprimés du monde*, 1924.

Alexandre Rodtchenko, *Portrait de Lili Brik*, 1924.

Alexandre Rodtchenko, *Dive*, 1935.

Raoul Hausmann, *Sans titre (Portrait)*, entre 1927 et 1933.

Raoul Hausmann, *Mottes de terre*, juillet 1931.

Raoul Hausmann, *Ortie Urtica divica L*, entre 1927 et 1933.

Raoul Hausmann, *Sans titre (Tourbière)*, entre 1927 et 1933.

Raoul Hausmann, *Nu féminin allongé*, entre 1927 et 1933.

Raoul Hausmann, *Nu sur la plage*, entre 1927 et 1933.

Raoul Hausmann, *Can Alfonso, Benimussa*, 1933.

Raoul Hausmann, *Maison paysanne (Can Rafal)*, 1934.

Raoul Hausmann, *Mariano Ribas*, 1933-1936.

Recension de l'exposition des photographies d'Ibiza à Zurich dans le quotidien *Volksrecht*, 14 décembre 1936 :

« La pureté des formes est étonnante. Les constructions témoignent de la force constructive des populations, mélangée d'éléments de provenance ibérique, carthaginoise, romaine, maure et catalane. Cette force de leur esthétique rend absurde la théorie de la pureté de la race comme base de la créativité. »

Visites de l'exposition, Ève Lepaon et Cécile Tourneur

Pour les orientations bibliographiques et les ressources en ligne :

- *Raoul Hausmann. Photographies 1927-1936*, Paris, Jeu de Paume / Cherbourg, Le Point du Jour / musée départemental d'Art contemporain de Rochechouart, 2017.

- Dossier documentaire de l'exposition « Raoul Hausmann. Un regard en mouvement » (téléchargeable sur le site du Jeu de Paume).